

Rapport sur l'éducation 2014

Formation professionnelle: succès, mais aussi problèmes de statut

Le rapport sur l'éducation 2014 recense les connaissances actuelles concernant tous les niveaux et types de formation au sein du système éducatif suisse. Une fois de plus, le rapport montre que la formation professionnelle est un élément dynamique et que ses diplômés rencontrent du succès et sont satisfaits. Toutefois, elle reste moins valorisée dans la société que la formation générale.

Par Stefan C. Wolter, directeur du Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE) et responsable du rapport sur l'éducation en Suisse

— La formation professionnelle est la seule partie du système éducatif suisse à dépendre si directement des développements économiques. Les entreprises participent à la formation des jeunes et, par le biais de leur offre de places d'apprentissage, elles interviennent qualitativement et quantitativement dans la conception du système de formation. Les entreprises elles-mêmes sont très dynamiques, exigeant ainsi des changements constants et une grande force d'adaptation de la part du système de formation.

Deux exemples l'illustrent: premièrement, on trouve 30% de nouvelles entreprises formatrices tous les trois à quatre ans environ – soit des entreprises déjà existantes qui se lancent dans la forma-

tion, soit des entreprises nouvellement créées. La formation professionnelle doit ainsi être en mesure, même en période de stabilité économique, de convaincre un nombre suffisant d'entreprises des avantages à former des apprentis.

Deuxièmement, le paysage des entreprises en Suisse connaît une internationalisation continue: des entreprises étrangères s'installent en Suisse ou reprennent des entreprises suisses. Ces entreprises étrangères sont en général issues de pays sans tradition de formation professionnelle et doivent être convaincues, au prix de grands efforts, des avantages que présente le système de formation suisse.

Moins d'apprentis

La diminution du nombre de candidats aux places d'apprentissage découlant de l'évolution démographique a un impact direct sur l'offre de places d'apprentissage et sur le nombre de contrats d'apprentissage conclus. Dans ce contexte, il faut tenir compte du fait que, pour les apprentissages qui exigent des capacités intellectuelles supérieures à la moyenne, une grande partie des apprentis devraient disposer de résultats scolaires aussi bons que ceux des jeunes qui optent pour le gymnase. Si ces candidats font défaut, ils ne peuvent pas être simplement remplacés par des apprentis qui ne fournissent que partiellement les performances requises. Le risque serait trop grand qu'ils échouent aux examens de fin d'apprentissage (ou qu'ils ne réussissent pas du premier coup).

Le lien étroit entre le taux de réussite moyen aux examens de fin d'apprentissage

et le taux cantonal de maturité (cf. graphique) montre clairement que plus les candidats à la maturité gymnasiale sont nombreux, plus l'échec à l'apprentissage est élevé, en raison du risque lié aux «viennent-ensuite». Là où la proportion de formations à plein temps augmente, on observe une diminution de l'offre de places d'apprentissage et plus particulièrement pour des apprentissages exigeants.

Dynamisme d'un bout à l'autre

Les développements dynamiques dans la formation professionnelle initiale concernent aussi bien les offres pour les jeunes affichant des résultats scolaires plutôt faibles que celles destinées aux plus performants, à savoir, d'un côté, la formation professionnelle initiale de deux ans avec attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) et, de l'autre, la maturité professionnelle.

Sur le plan quantitatif, les AFP se sont développées plus fortement qu'on ne pouvait le prévoir sur la base des anciennes formations élémentaires, notamment grâce au fait que quelques formations professionnelles initiales avec certificat fédéral de capacité ont été transformées en AFP. Toutefois, les fortes différences selon les cantons restent difficilement explicables. Ainsi, dans le canton de Bâle-Ville, les AFP représentent environ 15% de tous les apprentissages, alors qu'elles ne se montent qu'à 3% dans le canton de Nidwald.

En ce qui concerne les maturités professionnelles, la croissance a fortement ralenti au cours des dernières années. Il

Rapport sur l'éducation 2014

Sur mandat de la Confédération et des cantons, le Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation a publié un rapport sur l'éducation pour la troisième fois après 2006 et 2010. Ce dernier recense des données et des informations issues de statistiques ou de recherches sur l'ensemble du système éducatif suisse, de l'école primaire à la formation continue. Les résultats visent à soutenir les responsables de l'éducation et les responsables de la politique de l'éducation dans leurs décisions, et à enrichir les débats publics sur le système éducatif suisse.

www.rapporteducation.ch

faut cependant souligner que, depuis son introduction, la maturité professionnelle représente les trois quarts environ de la croissance du taux de maturité et qu'elle contribue en grande partie à tertiariser le degré de formation de la population active.

Degré de satisfaction élevé chez les futurs apprentis

Le degré de satisfaction continuellement élevé des apprentis témoigne en faveur de la formation professionnelle. Environ 70% d'entre eux indiquent que la profession qu'ils apprennent correspond à leur profession rêvée. Satisfaits à plus de 95% de leur formation, les apprentis se placent même devant les élèves des écoles de maturité. Ce constat est d'autant plus significatif que les apprentis doivent effectuer très tôt le choix de leur première profession, situation qui suscite des doutes sur la pertinence de l'apprentissage dans les pays qui n'en connaissent pas la tradition.

La formation professionnelle supérieure reste en Suisse un type de formation demandé au degré tertiaire, notamment parce qu'elle permet l'obtention de diplômes sans maturité préalable. Le nombre élevé de diplômes décernés chaque année surévalue toutefois l'importance de la formation professionnelle su-

périeure en tant que prolongement de la formation professionnelle initiale, étant donné que de nombreux titres (en particulier les diplômes fédéraux) sont recherchés par des personnes qui ont déjà un titre d'une haute école spécialisée (HES) ou d'une université. A l'heure actuelle, environ 14% des adultes en Suisse indiquent posséder un diplôme de la formation professionnelle supérieure en tant que plus haut diplôme, contre 30% déclarant être titulaires d'un diplôme d'une université ou d'une HES (y c. haute école pédagogique).

Prestataires privés – financement privé?

Contrairement aux autres domaines du système éducatif, la formation professionnelle supérieure est dominée par des prestataires privés (avec ou sans subventions étatiques) qui se répartissent deux tiers des étudiants. Malgré la proportion plus forte du financement privé qui en découle, assuré notamment par les employeurs, on sait moins que les pouvoirs publics soutiennent aujourd'hui déjà de manière substantielle la formation professionnelle supérieure à hauteur de 500 millions de francs par an, dont 70% sont destinés aux écoles supérieures, le reste allant aux formations

continues à des fins professionnelles ainsi qu'aux examens professionnels et professionnels supérieurs.

Contrairement à la formation continue en général, dont les effets sur le salaire sont difficiles à mettre en évidence, les formations sanctionnées par un diplôme de la formation professionnelle supérieure se

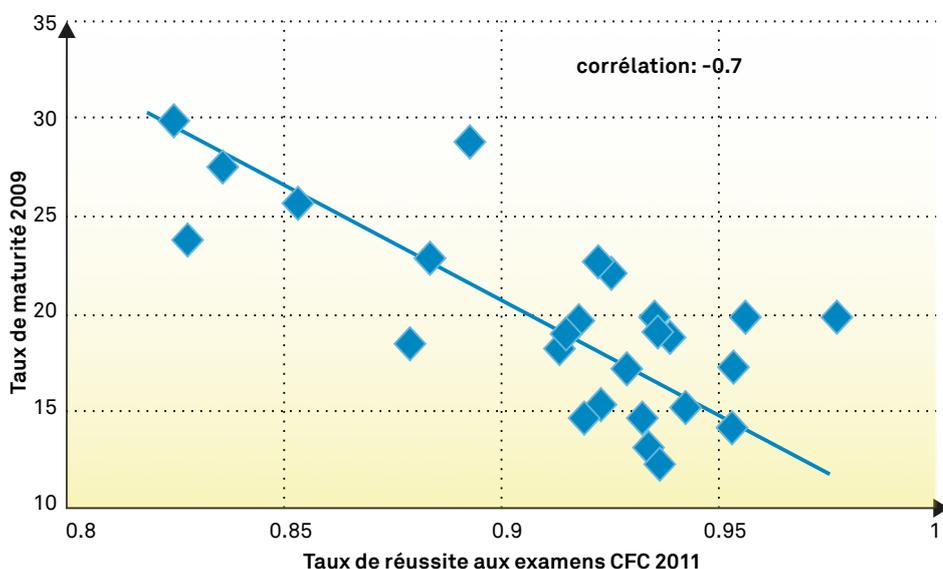
Aucune autre formation ne dépend aussi directement des développements économiques que la formation professionnelle

distinguent en outre par le fait qu'elles ont en principe un effet immédiat et substantiel sur le salaire. De ce point de vue, la part des dépenses de formation supportées par le secteur privé devrait être plus élevée que dans d'autres formations.

Pas d'égalité en matière de statut social

La satisfaction des apprentis et les perspectives sur le marché du travail pour les diplômés de la formation professionnelle initiale et supérieure prêtent ainsi peu le flanc à la critique en Suisse. En revanche, en matière de reconnaissance sociale, l'équivalence de ces filières par rapport à des formations de culture générale (gymnase, université) n'est pas donnée, comme en témoigne une enquête représentative menée auprès d'adultes en Suisse. Il est également difficile de dire avec quels moyens une égalité de statut social pourrait être encouragée dans l'idéal. Si la formation peut avoir des conséquences économiques directes, il est plus difficile, voire impossible, d'influencer le statut social. —

Taux de réussite aux apprentissages et à la maturité, par canton



Plus les personnes suivant l'enseignement de la maturité sont nombreuses dans un canton, plus le taux de réussite aux examens de fin d'apprentissage est bas.